

► se prétend l'intercesseur entre les hommes et l'universel.

**C.N.** : J'ignorais que les premiers à avoir pris position pour Alfred Dreyfus et donc à mériter l'appellation d'intellectuels, n'étaient pas des écrivains, mais des peintres.

**B.-H.L.** : Les premiers, je ne sais pas. Mais c'est vrai que des gens comme Pissarro et Monet ont joué un rôle fondamental dans la constitution du mouvement en faveur de Dreyfus.

**C.N.** : Y a-t-il eu un moment où le terme « intellectuel » a cessé d'être péjoratif ?

**B.-H.L.** : Il y a toujours eu les deux. La France, si vous préférez, a toujours été à la fois la patrie des intellectuels et de ceux qui réfutent leur existence. Ces deux tendances très fortes cohabitent et se font un constant bras de fer. Au moment de la guerre d'Algérie, par exemple. Le terme « intellectuels » chez certains fait office d'insulte. Chez d'autres, il désigne ceux qui, contre la démission générale, tentent de sauver l'honneur. De même la considération que l'on a pour Sartre, considéré comme un intellectuel glorieux, connaît des amplitudes variables et brusques.

**C.N.** : C'est la Révolution bolchévique qui, au début de ce siècle, a le plus soulevé les passions des intellectuels. Mais que d'erreurs !

**B.-H.L.** : Avec le recul, nous savons aujourd'hui que la Révolution bolchévique était antidémocratique et ne succédait pas à un régime autocratique, mais à un régime parlementaire. Les intellectuels français ont commis l'erreur de prendre cette révolution pour une nouvelle aurore. Cela dit, dans ce livre comme dans ce film, j'essaie de comprendre, de me mettre dans la tête de ces gens au moment où ils choisissent de devenir communistes. Certains d'entre eux pensent que c'est la Révolution française qui recommence sous une nouvelle forme. D'autres sont fascinés par l'ascétisme des dirigeants bolchéviques. Les troisièmes sont hantés par cette folle envie de pureté qui aura été selon moi la grande maladie du XX<sup>e</sup> siècle.

**C.N.** : Par quoi est-elle motivée, cette quête de pureté ?

**B.-H.L.** : Ce que je sais, c'est qu'elle est le cœur même de ce totalitarisme dont nous commençons tout juste à nous remettre avant d'entrer dans autre chose. Le totalitarisme, ça n'est pas seulement un Etat tout

puissant avec des milices et une police, c'est aussi l'idée que l'on peut purifier l'espèce humaine.

**C.N.** : Vous parlez de pureté, mais vous notez aussi que ces intellectuels qui adhèrent au communisme, puis ensuite au fascisme, ont eu des motivations souvent troubles, qu'il y aurait une sorte de sexualité refoulée dans leur adhésion. Pouvez-vous expliquer ce paradoxe ?

**B.-H.L.** : Dans ses entretiens avec Patrick Modiano, Emmanuel Berl notait : « Au fond Drieu la Rochelle était quelqu'un qui rêvait de se faire enculer par les nazis ». La phrase peut paraître triviale. Mais quand on observe les images de Drieu la Rochelle, de Brasillach ou de Romain Rolland, cette dimension-là est évidente. On ressent chez eux un mélange de juvénisme (voilà encore une passion qui fait problème, cette fascination sans limite de la jeunesse), de religiosité, de culte de la vie et de son jaillissement. Avec à l'arrivée des images troubles. Et en effet une forte charge sexuelle. Songez à ce fragment de Romain

Rolland, que je cite dans le film : « Je me sens plus libre sous les cuisses dures d'une dictature que dans les clôtures d'une pseudo-démocratie ». Lisez encore *les Nouvelles Nourritures* de Gide, remake des *Nourritures terrestres*, et qui est écrit au moment où il devient communiste. C'est un livre presque obscène.

**C.N.** : La violence aussi est une des composantes du mouvement intellectuel, on est saisi par la vigueur haineuse de leurs écrits.

**B.-H.L.** : Il est vrai que jusqu'à une date récente, les plus grands écrivains, les plus respectables, s'exprimaient bien souvent comme parleraient aujourd'hui des agitateurs d'extrême droite ou d'extrême gauche. Cette violence s'est éteinte assez récemment. En fait, après Sartre dont les textes dans *la Cause du peuple* sont très virulents. (...)

**C.N.** : Maintenant que votre livre est terminé, qu'allez-vous dire ?

**B.-H.L.** : J'ai donné une interview à un journal israélien où je m'adresse entre autres aux intellectuels palestiniens des territoires occupés. Je pense, comme beaucoup de gens, que ce seront eux la grande victime de cette guerre du Golfe. Il est minuit moins cinq pour les Palestiniens. Ils ont fait une erreur historique, colossale et meurtrière. Ils sont revenus vingt ans en arrière en soutenant Saddam Hussein et

Arafat... S'il ne s'élève pas des voix palestiniennes pour dire : « Il y a maldonne, nous ne sommes pas des collabos », je crois que le peuple palestinien en prend encore pour vingt ans.

**C.N.** : Vous semblez avoir une tendresse particulière pour Malraux. Qui faites-vous entrer dans votre panthéon personnel ?

**B.-H.L.** : Dans mon panthéon personnel, il y aurait sûrement Camus parce qu'il a été constamment courageux. Mauriac parce qu'il a joué un rôle tout à fait intéressant dans cet éternel théâtre : le rôle de celui qui passe son temps à dire à sa classe d'origine ce qu'elle est, à la limite de ne pouvoir entendre. Et puis Malraux parce qu'il est un vrai héros. Je pense, soit dit en passant, qu'il est encore sous-évalué littérairement. Et puis c'est un personnage admirable, avec une énigme à peu près aussi vertigineuse que celle de Rimbaud partant vendre des armes et des chameaux : c'est son passage au gaullisme. (...)

**C.N.** : Croyez-vous qu'il y ait aujourd'hui encore des leaders d'opinion ? Qui y rangez-vous ?

**B.-H.L.** : Il est toujours difficile de se risquer à cet exercice-là. Tout ce que je peux vous répondre, c'est qu'il y a quelques contemporains présents dans mon livre. Le choix est arbitraire. Certains sont connus, d'autres inconnus. Alors qui, eh bien Philippe Sollers, Régis Debray, Christian Jhambet, Daniel Rondeau ou bien encore Jean-Paul Enthoven.

**C.N.** : Les idéologies sont-elles mortes ? Tout le monde le dit.

**B.-H.L.** : C'est vrai et faux à la fois. Il y a eu une période de surchauffe idéologique majeure qui a produit les désastres que nous savons. Puis les intellectuels, comme les chats échaudés, se sont repliés sur des positions minimales. Aujourd'hui, nous entrons dans une troisième phase où l'on se rend compte qu'une pensée trop faible ne va pas non plus. Un signe : pour ce qui me concerne, j'ai eu le sentiment de reprendre du service idéologique. Non pas que cela me réjouisse, ni que j'aie attendu cela impatientement. J'ai eu une période querelleuse, combative. Puis il y a eu toute une autre période où je m'accommodais assez bien d'une histoire plus froide. C'est le moment où j'ai écrit mes romans. Et encore une fois, ça me convenait parfaitement. Mais bon ! Apparemment, c'est reparti. Vous vous rappelez toutes ces bêtises autour du thème de la fin de l'Histoire ? Il n'en est plus question. Le sol tremble sous nos pieds. Il faut essayer de penser le monde qui vient. ■

**«Je pense que le peuple palestinien sera la grande victime de l'actuelle guerre du Golfe.»**